

Cette année 2017 m'a donné l'occasion de photographier les cicindèles dans des occupations ou des formes que je n'avais encore jamais vues : la présence de larves de la *Cicindela hybrida riparia* et la ponte d'une *Cicindela Gallica*.

Si la majorité des photographies utilisées dans ce diaporama sont de cette année certaines, plus anciennes, viennent compléter certains aspects de la vie de ces coléoptères.

Mais ce qui compte ce sont les images qui témoignent de la diversité, de la complexité, des performances, de la beauté de ces insectes.

J'ai utilisé des gros plans pour mettre en évidence l'effrayante arme de ces prédateurs.

Cicindèles

Les espèces présentées dans ce "Reportage Nature" proviennent de deux sites.

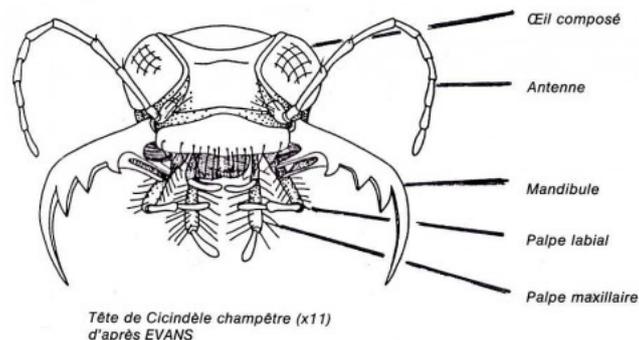
- Vinon-sur-Verdon (Var) - Gravières et proximité de la Durance -

Principalement dans les bancs sablonneux, qui leur conviennent particulièrement en général, entre la lisière du bois et les lits de galets qui bordent le cours de la rivière.

- Cervières (Hautes Alpes) - Entre 1600 et 2300 mètres d'altitude, soit sur les alluvions caillouteuses et sableuses des torrents, soit plus en prairie mais toujours proche de sources, de ruisseaux ou de torrents.

Les cicindèles sont considérées comme de bonnes indicatrices de la santé de leur habitat. Leur activité est étroitement liée à l'ensoleillement.

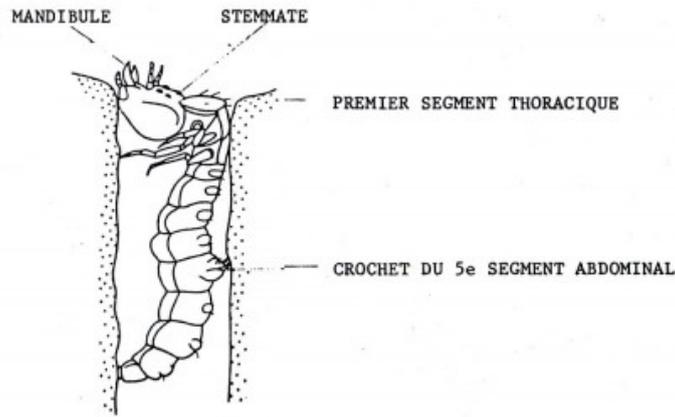
Une tête large flanquée de deux yeux saillants et des mandibules recourbées, puissantes et impressionnantes. Les pattes sont longues et grêles, parfaitement adaptées pour la course, elles permettent aussi de se grandir pour décourager un éventuel prédateur. Certaines espèces sont vivement colorées, avec des reflets iridescents et métalliques.



Coléoptère carnassier, redoutable prédateur, qui s'observe habituellement dans des habitats ouverts, la cicindèle attrape ses proies à la course et effectue des vols courts lorsqu'elle est dérangée. C'est aussi sa stratégie pour échapper au photographe.

La larve, à structure aberrante, chasse à l'affût ancrée à la partie supérieure de son terrier vertical ou en entonnoir à la manière des fourmillions.

L'ancrage est réalisé à la fois latéralement par les pattes et, dorsalement, par deux crochets situés au sommet d'une protubérance du cinquième segment abdominal.



Larve de Cicindèle champêtre à l'affût dans son puits (x2) d'après EVANS

Petit lexique :

Lunule : tache claire en forme de lune, vous en possédez au sommet de vos ongles.

La lunule se présente interrompue chez certaines espèces.

Humérale : lunule située à l'extrémité de l'abdomen vers la tête (« épaule »).

Apicale : lunule située à l'extrémité de l'abdomen opposée à la tête.

Fascie : bande.

Les espèces rencontrées.

Cicindela campestris. Cicindèle champêtre.

Cicindèle la plus commune en France surtout dans le Midi, rencontrée à Vinon et à Cervières.

Premiers articles des antennes rouge cuivreux. Lunules humérale et apicale réduites à 2 petites taches comme la fascie médiane dont la tache proche de la suture est bordée de noir.

Une tache sombre de part et d'autre de la suture chez la femelle.

Cicindela maroccana ssp. pseudomaroccana. Cicindèle pseudo-marocaine.

Rencontrée en 2016 dans la forêt domaniale de Cadarache en limite de Vinon.

Sous-espèce de Cicindela maroccana, proche de Cicindela campestris, verte, les 2 bosses du pronotum (entre tête et abdomen), tête et élytres teintés de pourpre.

Une tache sombre de part et d'autre de la suture chez la femelle.

Lophyra flexuosa. Cicindèle à dessin flexueux.

Rencontrée à Vinon, en bordure de Durance, où l'espèce est particulièrement nombreuse.

Espèce brun bronzé rougeâtre ou présentant des formes vertes ou bleues.

Bien caractérisée par la présence d'une tache à la base des élytres et de 2 taches près de la suture, en plus des lunules humérale et apicale et de la fascie médiane.

J'ai rencontré des accouplements « mixtes » dont les partenaires sont de forme brune et verte. Le mâle se reconnaît par la présence d'un pinceau de soies sous le 4e article antennaire.

A noter une photo de Lophyra flexuosa de forme verte parasitée par des œufs d'ectoparasite (diptère ?).

Ectoparasite : parasite externe, c'est-à-dire qui vit sur la surface corporelle d'un être vivant.

Cylindera arenaria. Cicindèle des sables.

Un seul individu rencontré à Vinon dans les sables (comme son nom d'espèce le précise) de la Durance.

Parmi les espèces les plus petites. Les lunules humérales et apicales et les fascies sont plus déliées et bien plus fines, les autres lunules sont très réduites et certaines absentes.

Cicindela hybrida. Cicindèle hybride.

Vit principalement dans les milieux sableux, par exemple en zones alluviales. Ce type de milieux ne peut être maintenu sans des perturbations écologiques, comme les crues. La cicindèle hybride est donc considérée comme une espèce fragile dans plusieurs pays.

Elle est présente dans les deux lieux avec la sous espèce :

Cicindela hybrida riparia. Riparia = « qui se tient sur les rives ».

Sous-espèce de *Cicindela hybrida*, la tache humérale est interrompue et la fascie médiane est moins anguleuse et non dilatée sur le bord externe, lunule apicale entière.

Attiré par le déplacement erratique d'un papillon qui semblait mal en point j'ai perçu un mouvement. Un orifice se dévoile brusquement à proximité. Il a suffi d'être un peu patient pour voir apparaître une « tête » inquiétante boucher le terrier. Sans le savoir je venais peut-être de sauver le papillon et de rencontrer pour la première fois une larve de cicindèle.

Compte-tenu de l'habitus (l'environnement), en bordure de torrent, il ne peut s'agir que de la larve d'une *Cicindela hybrida riparia*.

Cicindela hybrida transversalis.

Sous-espèce de *Cicindela hybrida*, la fascie médiane transverse est non anguleuse.

J'ai trouvé cette sous-espèce dans les Alpes dans le même environnement que la précédente mais très rarement.

Cicindela Gallica. Cicindèle des Alpes.

Rencontrée à Cervières.

Vert bronzé, parfois d'un beau vert émeraude. La ponctuation des élytres est assez fine et aérée, lunule apicale et humérale interrompues avec une tache antérieure arrondie.

Mais il arrive que l'insecte soit victime d'un accident ou d'une prédation et en porte la marque. C'est ce qui est arrivé à la cicindèle dont l'élytre droit a été arraché brutalement.

Avec une ornementation particulière, c'est une rare occasion, d'être sûr de rencontrer à nouveau le même individu, c'est le cas ici à deux jours d'intervalle.

La copulation est un spectacle qui peut devenir particulier. Dans le cas où un couple déjà formé a été dérangé, ils atterrissent encore liés, ce qui se distingue avec un peu d'habitude et permet de s'approcher « en douceur ». Dans le cas d'une « conquête », la vitesse étant une caractéristique de ces insectes, le mâle fond sur la femelle en un éclair. Avec ses puissantes mandibules il s'arrime entre le thorax et l'abdomen. Si la femelle n'est pas consentante ou si un danger se présente (un objectif indiscret, par exemple) la femelle fera tout son possible pour désarçonner son cavalier et le mettre sur le dos. On assiste alors à un véritable rodéo.

Au cours de la copulation la femelle peut trouver l'occasion de se nourrir.

Une photo, (copulation de cicindèle champêtre), montre une fourmi, proie courante, qui semble effrayée à la seule vue du couple.

La ponte est une autre affaire, le creusement du terrier est un dur labeur d'autant, pour ce qui concerne ma rencontre, que la femelle a choisi le chemin de randonnée du col du Péas qui

paraît assez compact. Il est nécessaire ensuite de reboucher et terrasser l'endroit pour ne pas donner l'occasion à un prédateur qui attend déjà d'atteindre l'œuf. Un seul œuf ?

En réponse à ma question, Monsieur Ramel, m'a répondu d'après ses documentations : « *le mâle accompagne la femelle placée avec ses fortes mandibules entre pronotum et base des élytres, Les couples parcourent les talus et dès que la femelle a trouvé un endroit convenable, elle enfonce son abdomen dans le sable jusqu'à sa base, cette manœuvre se fait lentement et avec effort et reste immobile un bon moment et se retire; puis toujours accompagnée du mâle, elle va recommencer ailleurs..."* donc, un seul œuf par nid mais plusieurs nids dont le nombre n'est pas précisé ».

Pour ma part je n'ai pas vu de mâle « soutenir » la femelle.

La durée de la ponte et l'inconfort de la position provoquent des mouvements du photographe, s'ajoute à cela le passage des nuages devant le soleil, ce qui occulte la lumière et modifie l'éclairage de la scène. Comme l'on dit à la télé : « dans les conditions du direct ! ».